

Remarques à propos des « Propositions pour l'orthographe du bambara »¹

Gérard Dumestre

INALCO — LLACAN, CNRS

g.dumestre@wanadoo.fr

Sur la plupart des points du guide proposé par Konta et Vydrine dans ce numéro de Mandenkan, j'exprime mon accord, et remercie les auteurs de ces mises au point nécessaires qui j'espère entreront prochainement dans les règles officielles ainsi que dans la pratique de l'écriture du bambara. Je voudrais simplement ici faire quelques observations, soit pour les compléter, soit pour exprimer une réserve. J'ajouterai également quelques problèmes qui ne sont pas abordés.

1. La nasale palatale. D'abord écrite *ny*, elle est désormais écrite *ɲ*. Cette dernière graphie entraîne de fréquentes fautes. Lorsqu'un scripteur a affaire à ce son, il doit se poser la question de l'étymologie du terme : si le terme est composé, ou plus fréquemment dérivé, il faut écrire *ny* (*fâdenya* 'rivalité'), et dans le cas contraire il faut écrire *ɲ* (*kɔɲɔ* 'noce'). La difficulté augmente dans le cas où certains termes ne sont pas immédiatement analysables comme des termes complexes. Dans le cas du verbe 'égaliser', de *kán* et *-ya*, l'écriture correcte *kénye* n'est pas évidente. On objectera que cette graphie permet de distinguer *kénye* de *kéɲe* 'échouer'. Mais en contexte, rarissimes seront les cas où apparaît une ambiguïté entre les deux termes. Le choix dans tous les cas de *ny* est plus simple à la fois pour le lecteur et le scripteur, et permet d'éviter une lettre qui, à l'évidence, ne se trouvera pas sur les claviers ordinaires... et qu'on écrira sans doute n'importe comment (*gn* par exemple dans les publicités actuellement placardées dans Bamako).

2. Les deux voyelles ouvertes *ɛ* et *ɔ*. Là encore, et pendant plusieurs années, on a écrit *è* et *ò*. Le passage aux nouvelles lettres s'est opéré afin d'aligner les règles d'orthographe sur celles en cours en Côte d'Ivoire.

¹ Cette recherche s'insère dans le programme Investissements d'Avenir géré par l'Agence Nationale de la Recherche ANR-10-LABX-0083 (Labex EFL, Axe 6).

L'avantage est mince, les publications ivoiriennes circulant aussi peu au Mali que celles du Mali en Côte d'Ivoire. La principale conséquence de ce changement, comme pour la nasale palatale, est que l'écriture « correcte » du bambara et réservée à ceux qui possèdent le clavier spécial, c'est-à-dire à très peu de personnes. Et cela explique aussi que dans les médias modernes (publicités, enseignes, blogs, etc) les voyelles ouvertes et fermées sont le plus souvent non distinguées. Pour une orthographe du bambara utilisable partout et par tous, ne vaudrait-il pas mieux revenir aux graphies *ny*, *è* et *ô* ?

3. Le cas des termes finissant par consonne nasale + *in/un* est délicat. La possibilité d'une épenthèse nasale terminale (dans les cas de composition ou de dérivation par exemple) est l'un des critères pouvant déterminer si l'on doit ou non noter la nasalité de la voyelle : on entend systématiquement *dùnunba* et non *dùnuba*, et donc il convient d'écrire *dùnun* ; on entend *à ní dén nàna* et *ní* doit s'écrire sans nasale ; on entend *nìn (n)dén* et le démonstratif doit s'écrire *nìn*. Un examen précis de chaque terme est indispensable.

4. Il conviendrait de faire un inventaire complet (les cas sont assez peu nombreux) des termes dont la forme courante est CIV et dont la voyelle disparue est « disputée » : par exemple *d̀̀l̀̀ki* et *d̀̀l̀̀ki* (on trouve dans les textes les deux graphies), et d'en proposer une orthographe définitive.

5. Je suis en désaccord avec l'orthographe séparée des nombres comprenant *bí* : il me semble préférable de les écrire en une seule unité graphique : *bísaba* 'trente', *bínaani* 'quarante', *bíduuru* 'cinquante'... Tout d'abord parce que *bí*, contrairement à *kème* 'cent' n'est jamais utilisé seul, ensuite et surtout parce que lorsque le nombre est complexe, la lecture me semble en être facilitée : *kème sàba ní bísaba ní dúuru* 'trois cent trente cinq' plutôt que *kème sàba ní bí sàba ní dúuru*, ou *wáa bínaani* 'deux cent mille (francs CFA)' plutôt que *wáa bí náani*. Même si ce n'est pas un argument décisif, remarquons qu'en français, en anglais, en espagnol ou en allemand, des formes comparables, et construites d'une manière assez analogue s'écrivent aussi en une seule unité : *cinquante*, *fifty*, *cincuenta*, *fünfzig*.

6. L'orthographe des tons. Observons tout d'abord que, depuis bientôt un demi-siècle, si l'on excepte le premier lexique bambara-français où il sont notés, les tons ne figurent dans aucun texte édité au Mali, qu'il s'agisse de livrets pédagogiques, de journaux, ou de textes littéraires publiés par des Maliens. Aucune publication linguistique malienne non plus ne comporte de textes où les tons seraient indiqués. Ajoutons (et c'est l'expérience de l'enseignement du

bambara qui me l'a montré) qu'un texte sans tons mais correctement écrit se lit sans difficulté, et sans problème de compréhension dans l'immense majorité des cas. Il est d'ailleurs très intéressant de constater que la lecture d'un texte sans tons, par des non-locuteurs natifs ayant suivi un enseignement de la grammaire bambara, se fait sans grande faute d'intonation : la connaissance de la syntaxe, une écriture correcte des mots et groupes de mots (composition, dérivation, syntagmes...) ainsi qu'une ponctuation précise pallient l'absence des tons dans quasiment tous les cas. Il m'apparaît donc que la notation tonale doit d'une part être réservée à ceux qui s'intéressent à la langue comme objet d'étude et non au contenu des textes, et d'autre part figurer comme une possibilité supplémentaire d'écriture pour ce qu'on pourrait appeler une graphie de niveau supérieur. Dans le premier cas, toutes les orthographe tonales sont possibles, y compris les plus complètes et donc les plus complexes : notation des tons sur toutes les syllabes, sur les noms propres, indication des modulations, article tonal... Dans le second, il me semble suffisant de s'en tenir à la simple notation des tons sur la première syllabe des mots, en dehors des noms propres, cette notation permettant simplement l'identification des mots de la phrase (et ne fournissant pas d'information sur la prononciation en contexte de chaque élément).

7. Le redoublement. Je souscris (quoi qu'avec une certaine réticence) à l'idée de séparer les termes des formes redoublées par un trait d'union : et donc *sògòsògò* 'tousser' (forme non sécable), mais *sògò-sògò* 'percer à plusieurs reprises', ou pour les adverbes expressifs : *kùlukulu* 'complètement (finir)', mais *cóyi-coyi* 'très (rouge)'. Il faut exclure de cette règle les adverbes expressifs ou les verbes de redoublement partiel (par exemple les redoublés en *a* : *kólonkalan* 'de grande taille' (de *kòlon* 'pilon'). Il faut également exclure de cette règle les quelques noms redoublés, dont parfois la forme longue est de sens assez différent de celui de la forme courte : *cècè* 'doyen d'âge', *tùlontulon* 'amusement', *déndennin* 'poupée'.

8. A la liste des séquences qui doivent s'écrire en une seule unité, il faut au moins ajouter *dóin* 'l'un' (dans une série de deux).

9. Les distinctions entre les deux formes *béka* et *bé kà*, et *téka* et *té kà* sont sans doute correctes au plan linguistique (même si pour l'exemple donné par les auteurs : *À kéra ò jéna kó mùso' bé kà báganw yóro' jira à la*. 'Il lui a paru que la femme lui montrait (était en train de lui montrer) l'endroit où se trouvaient les bêtes', il me semble difficile de décider s'il s'agit d'un emploi du

progressif ou du parfait inférentif. Quant à l'exemple *À békà táalen súgu' lá*. '(Apparemment) il est parti au marché', il faudrait le vérifier auprès de plusieurs locuteurs, je n'ai pour ma part jamais entendu une telle construction. De toutes les façons, ces distinctions ne seront pas reconnues par les scripteurs, qui écriront indifféremment l'une ou l'autre. Il en ira de même pour les trois formes *bé/té... lá* (5.11) correspondant à trois constructions différentes.

10. Il sera nécessaire d'introduire dans les règles d'orthographe des éléments de ponctuation (point, points d'interrogation, d'exclamation, de suspension, deux points). L'usage de la virgule, essentielle pour une bonne lecture de la phrase, doit être précisé. Quant au point d'exclamation, il pourrait avantageusement être employé redoublé pour indiquer les répétitions au-delà du simple redoublement : à *finna kírí !* 'c'est très noir !' à *finna kírí-kírí !* 'c'est très très noir !', mais à *finna kírí-kírí !!* 'c'est très très très noir !' (pour à *finna kírí-kírí-kírí-kírí* (répétition 'à l'infini').

11. Le séquentiel. Je ne vois pas l'intérêt d'écrire les constructions séquentielles avec un trait d'union : une phrase comme *ù fila fila nàna* 'ils sont venus deux par deux' ne présente aucune ambiguïté de lecture ; et dès lors qu'on utilise un trait d'union, il conviendrait d'écrire de la même manière lorsqu'il s'agit d'une séquence de noms, donc entre les deux *sòròsabu* de la phrase : *díjé yé sòròsabu-sòròsabu dàma yé* 'le monde entier n'est fait que d'une suite de causes qui s'enchaînent', ce qui paraît inutilement lourd.

12. Les conglomérés. Choisir une graphie de ces formes en fonction des tons, dans la mesure où ces constructions sont relativement ouvertes (et donc qu'il est difficile d'en faire un recensement complet), me semble inadéquat, et propice à permettre toutes les fantaisies d'écriture. Il me semble préférable de proposer l'écriture avec traits d'union pour les formes les plus longues : *nà-n-n-k'i-nyininka* 'Acacia ataxacantha', ou *á-ye-fáli-ben* 'vêtement de grande ampleur'.

Une remarque terminale : Si l'on examine les textes publiés en bambara, par exemple les articles des journaux, on remarque que les règles d'orthographe (graphie des lettres, césures entre les constructions, etc.) sont assez bien respectées, mais que les phrases sont souvent très difficiles à lire, pour trois raisons : 1) les espacements entre les mots sont insuffisants, et parfois quasi-absents ; 2) de nombreuses coquilles apparaissent, pour cause d'absence d'une relecture soignée 3) les phrases sont le plus souvent traduites du français, et non réinterprétées et réécrites dans la syntaxe propre au bambara, ce qui entraîne des lourdeurs et des incompréhensions.

Remarques à propos des « Propositions pour l'orthographe du bambara »

Gérard Dumestre

Les propositions pour l'orthographe bambara de Mahamadou Konta et Valentin Vydrine sont excellentes dans la plupart des cas, cependant, quelques remarques peuvent être formulées. Par exemple, l'emploi des signes phonétiques *ɔ*, *ɛ*, *ɲ* (là où on pourrait se passer des digraphes ou des lettres accentuées) ; l'écriture séparée des noms de dizaines (une écriture collée me semble préférable) ; l'écriture des marques du « parfait inférentiel » ; l'utilisation des traits d'union. Il serait souhaitable de régler l'utilisation de la ponctuation.

Some remarks on the “Proposals for the orthography of Bamanankan”

Gérard Dumestre

Proposals for the Bambara orthography by Mahamadou Konta and Valentin Vydrin are excellent. However, there are certain points where some reservations can be expressed: the use of phonetic symbols *ɔ*, *ɛ*, *ɲ* (digraphs and accented letters could be used instead: *ò*, *è*, *ny*); separate spelling of the names for tens (a writing as one solid word seems to be preferable: *bisaba* 30, *biduuru* 50, etc.); spelling of the “inferential perfect” marker; use of a hyphen. A relementation of the punctuation marks would be desirable.

Некоторые замечания к «Предложениям к орфографии языка бамана»

Жерар Дюместр

Предложения по орфографии бамана, сформулированные Махамаду Конта и Валентином Выдриным, в основном представляются весьма удачными. Тем не менее, по некоторым пунктам следует сделать оговорки. Это касается, в частности, следующего: использования фонетических символов *ɔ*, *ɛ*, *ɲ* (можно было бы обойтись диграфами и буквами с акцентами: *ò*, *è*, *ny*); отдельного написания названий десятков (слитное написание представляется более предпочтительным: *bisaba* 30, *biduuru* 50, и т.д.); правописание показателя «инферентивного перфекта»; использование дефиса. Представляется желательным также регламентировать использование знаков пунктуации.